

Lurelu



Corinne De Vailly : au fil de l'histoire

Isabelle Crépeau

Volume 35, numéro 1, printemps-été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66391ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2012). Corinne De Vailly : au fil de l'histoire. *Lurelu*, 35(1), 5–6.



(photo : Martine Doyon)



Corinne De Vailly : au fil de l'histoire

Isabelle Crépeau

5

Elle m'ouvre la porte de chez elle, comme on ouvre les bras. C'est chaleureux, vivant, invitant. Le café est bon et c'est avec un plaisir non dissimulé que Corinne De Vailly retrace son itinéraire et me parle de son histoire d'amour avec l'écriture.

«L'écriture, c'est comme un entraînement. Je l'explique aux jeunes : les athlètes qui s'entraînent pour les olympiques n'ont pas commencé la veille. Moi, je m'entraîne depuis l'âge de huit ans. Depuis, j'ai toujours écrit.»

Il était une fois...

Née à Saint-Quentin, en France, la petite Corinne profite des jeudis de congé pour écurer la bibliothèque. Se rendant compte qu'elle en a vite fait le tour, elle se met alors à écrire et à illustrer des histoires inspirées de son quotidien et de ce qui se passe dans son village.

Quand elle arrive au Québec, à quatorze ans, elle écrit surtout des poèmes et des textes de chansons. À seize ans, on lui propose un travail de journaliste chez Quebecor : «Une chance rare : je faisais des entrevues avec des artistes du cinéma, de la chanson, du théâtre... Je pouvais rencontrer Tino Rossi une semaine et Sting la semaine suivante, c'était passionnant!»

Elle continue à écrire : des textes de comédies musicales pour enfants, des chansons pour les petits, des textes pour la radio, la télévision, et de nouvelles histoires pour ses tiroirs... Quand TQS entre en ondes, en 1986, on l'engage comme reporter et chef de pupitre au *Petit Journal*. Pendant cinq ans, elle relèvera le défi d'expliquer l'actualité aux jeunes à l'intérieur de courts reportages portant sur une large variété de sujets : «C'était clair qu'une expérience comme celle-là, je ne pourrais plus retrouver ça. Après *Le Petit Journal*, je me suis donc dit : je lâche le journalisme et j'écris!»

Déjà très complice auprès des jeunes, c'est naturellement à eux que s'adressent

spontanément ses histoires. Michel Lupens, des Éditions du Ratón Laveur, publiera *Miss Catastrophe*, que l'auteure réécrit entièrement pour l'adapter au format album. Mais les débuts sont difficiles et comportent leur lot d'attente, de refus et d'expériences plus ou moins heureuses, selon le cas : «À l'époque, on ne faisait pas vraiment de récits fantaisistes... On était plutôt dans le réalisme. Ça me pompait! Je ne voulais pas faire ça. J'avais écrit *L'Amour à mort*, en 1996, sur le sida, mais c'était mon expérience en journalisme qui m'avait aidée à écrire ce roman. Et faire juste ça pour les jeunes, ça ne me tentait vraiment pas. Alors j'ai délaissé l'écriture jeunesse pendant un temps pour produire deux polars pour adultes, avec Norman Lester.»

Belle époque

Mais l'univers celtique la fascine et l'inspire depuis l'adolescence. Aux Intouchables, elle voit une ouverture concernant ses projets d'écriture pour une série de *fantasy* : «L'écriture de Celtina, pour moi, c'était facile. J'ai plus de trois-cents bouquins sur le sujet dans ma bibliothèque et je les ai tous lus au moins trois fois! Je connaissais les légendes, je savais même dans quel livre et à quel chapitre je pouvais les consulter. Si j'avais besoin de connaître la forme d'une arme, ou l'utilisation d'une plante, je savais où retrouver l'information.»

C'est lors d'un voyage en Bretagne, à seize ans, que l'auteure doit sa passion pour l'univers celtique : «J'y étais chez moi, c'était ma place. On aurait dit que tout me parlait, m'intéressait. Je me dirigeais en journalisme, je me suis tout de suite intéressée à la situation politique de la Bretagne et, de fil en aiguille, je suis remontée jusqu'aux Celtes, en passant par l'histoire d'Anne de Bretagne. J'ai toujours été une passionnée d'histoire, mais la mythologie celtique m'a happée, je suis tombée dedans. J'y suis

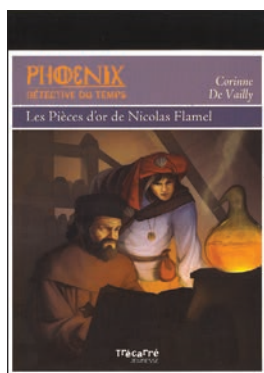
restée. Je continue à acheter des livres et à apprendre sur le sujet, même après Celtina...»

C'est cinq ans de sa vie qu'elle consacrera à l'écriture des douze tomes de cette série inspirée de la mythologie et de l'histoire celtes : «Les plus jeunes lecteurs ne voient d'abord que l'aventure, faut que ça roule, faut qu'il y ait des batailles, de l'action, de la magie. À partir de treize, quatorze ans, ils y voient autre chose et s'intéressent de plus en plus aux enjeux de société à mesure qu'ils approchent de l'âge adulte. Avec Celtina, je voulais en donner autant aux uns qu'aux autres. J'avais décidé de centrer l'histoire sur un personnage féminin. Je voulais montrer que l'époque celtique, avant l'arrivée des Romains, était une société égalitaire telle qu'on n'en a plus jamais connu après. Si une fille savait se battre, elle pouvait accéder au commandement de l'armée. Si elle était brillante, elle allait étudier pour être prêtresse. C'était une société fascinante!»

De son temps

Corinne De Vailly reste très proche de ses jeunes lecteurs, qu'elle rencontre le plus souvent possible. Elle les connaît bien : «Ils sont tellement collés sur la télé, sur Internet et sur les jeux vidéo. Ils décrochent rapidement. J'essaie d'adapter mon écriture à cette réalité. Je veux que les lecteurs aient des images.»

Si sa série «Phœnix, détective du temps», au Trécarré, se prêtait, par le contexte, à une écriture plus littéraire, elle est revenue à une écriture presque cinématographique pour les six tomes de la série «Emrys» (Les Intouchables). Pour les plus jeunes, avec la collection «L'envers des mots» (chez Goélette), elle s'amuse beaucoup à faire voyager Morgan à travers différents univers : piraterie, chevalerie, préhistoire et bientôt hockey, en jouant avec les mots et le vocabulaire. Elle a adopté un ton très proche de l'oralité



Royaume latin de Jérusalem, aout 1174

Philémon hochait la tête. Il était heureux pour son cousin, mais un petit peu jaloux aussi. Il avait hâte de grandir pour devenir écuyer à son tour, et surtout chevalier, pour arborer fièrement les deux léopards d'argent couronnés d'or sur fond rouge qui représentaient les armes de sa famille, comme le lui avait confié sa tante, la mère de Grégoire. [...]

— Mais toi, que fais-tu ici? l'interrogea Grégoire, avec un petit ton supérieur qui ne plut pas à Philémon. Je te croyais chez les Hospitaliers.

— Je le suis! répondit fièrement le jeune garçon. Mon éducation a été confiée à Gérard, un excellent chevalier hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, qui est mon parrain depuis que j'ai huit ans. Il m'apprend à m'occuper des chevaux, des armes, de l'équipement et de ses vêtements. [...]

— Très bien! fit Grégoire. Mais ça ne me dit pas ce que tu fais ici, en ce moment, avec un moine, un novice et deux femmes.

Philémon se mordit la lèvre inférieure. Il avait bien envie de clouer le bec de son cousin, qui n'avait que cinq ans de plus que lui, en lui racontant qu'il était en mission. Mais voilà, il avait juré le silence sur le salut de son âme, avant de se joindre à la petite troupe chargée d'escorter la princesse. Non, il ne pouvait rien dire. Les paroles du chevalier Gérard résonnaient encore clairement dans sa mémoire :

«C'est une mission importante, Philémon. Personne ne se méfierait d'un enfant et de deux moines. Tu seras mes yeux et mes oreilles. À votre retour, tu devras tout me rapporter, jusqu'au plus petit détail. Sois très attentif. Retiens chaque parole, chaque geste que tu verras. [...] Je veux tout savoir.»

Philémon avait promis. Il ne faillirait pas à sa parole.

Extrait (non définitif) de «Mélusine et Philémon», tome 1, *L'anneau du Diable*, à paraître.

dans les contes qu'elle publie également chez Goélette; ils sont ponctués d'onomatopées et de formulettes colorées.

Elle travaille à l'écriture de l'histoire de *Morgane et Philémon*, qui sera publiée en trois tomes. Les deux premiers paraîtront chez Hurtubise, l'automne prochain : «C'est un mélange d'historique et de *fantasy*. Ça se passe à Jérusalem, en 1174. Je mêle l'histoire d'Isabelle de Jérusalem et Guy de Lusignan et l'histoire de Philémon, un petit page, embrigadé dans une aventure dans laquelle il n'avait rien à faire et qui va être obligé de remonter l'histoire de Mélusine pour sauver sa peau. Je me laisse porter par ce personnage-là. C'est un projet très stimulant de mêler comme ça deux histoires et de trouver la manière de bien les arrimer.»

Avant que je parte, elle me laisse jeter un coup d'œil à sa bibliothèque, qui déborde de trésors et d'histoires... On n'a qu'à consulter les lexiques des œuvres de l'auteure pour mesurer l'importance de toutes ces références pour elle : «Je ne veux pas abaisser le niveau de vocabulaire parce que je m'adresse à des jeunes. Je ne veux pas niveler par le bas. J'étais jeune quand j'ai lu *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas et je n'ai pas tout compris! Je le relis à cinquante ans et j'y trouve encore autre chose. Des jeunes m'ont écrit pour me dire qu'ils avaient relu toute la série «Celtina». Si un ou deux de mes lecteurs relisaient un de mes livres dans vingt ans, j'en serais vraiment ravi!»

Et pour plusieurs de ces lecteurs passionnés, ce ne sont pas les histoires qui manquent pour y revenir et les relire...



Corinne De Vailly sur le Web :

www.morganetjoffrey.fr/gd
www.corinnedevailly.fr/gd

Corinne De Vailly a écrit :

La série «Emrys» (Éd. Les Intouchables) :

L'Âge d'airain de l'Atlantide, 2011.

L'Âge de bronze de Mû, 2011.

L'Âge d'argent d'Hyperborée, 2010.

L'Âge d'or de Shamballa, 2010.

Les Mondes oubliés, 2010.

La série «Celtina» (chez ce même éditeur) :

Tir na n'Og, 2010.

Le Combat des arbres, 2009.

La Pierre de Fâl, 2009.

Le chien de Culann, 2008.

La Magie des Oghams, 2008.

La Chaussée des Géants, 2008.

Le Chaudron de Dagda, 2007.

Les Fils de Milé, 2007.

La Lance de Lug, 2007.

L'Épée de Nuada, 2006.

Les treize trésors de Celtie, 2006.

La Terre des Promesses, 2006.

La série «Phoenix, détective du temps» (Éd. Trécarré) :

Le Traître des plaines d'Abraham, 2009.

Les Pièces d'or de Nicolas Flamel, 2007.

Sourire de la Joconde, 2006.

À l'abordage, marins d'eau douce!, coll. «L'envers des mots», Éd. Goélette, 2011.

L'Amour à mort, coll. «Tabou», Éd. de Mortagne, 2011.

Mon premier livre de contes des 5 continents, ill. Benoit Laverdière, Éd. Goélette, 2011.

Morgane et les hommes des cavernes, coll. «L'envers des mots», Éd. Goélette, 2011.

Morgane, le chevalier sans peur, Éd. Goélette, coll. «L'envers des mots», 2011.

Mon premier livre de contes du Canada, ill. Benoit Laverdière, Éd. Goélette, 2010.

Mon premier livre de contes du Québec, ill. Benoit Laverdière, Éd. Goélette, 2009.

Pour jeunes internautes seulement, coll. «Internet», Éd. Logiques, 1998.

Top-Model, coll. «Passport pour l'amour», Éd. Stromboli, 1997.